

Docteur Gérard Dieuzaide

LES MALADIES DES ONDES

ÉLECTROSENSIBILITÉ

FIBROMYALGIE

FATIGUE CHRONIQUE

Comment s'en préserver

Un ouvrage paru sous la direction de Cécile Carru

Avec la participation de Christian Bordes

Préface du Pr Dominique Belpomme et postface du Pr Henri Joyeux

Dangles
ÉDITIONS 

- I -

LE RÉFÉRENTIEL
ÉLECTROMAGNÉTIQUE
EN MÉDECINE

L'électromagnétisme, grand absent de la médecine officielle

**« En science comme ailleurs,
l'inertie intellectuelle, la mode, le poids des institutions
et l'autoritarisme sont toujours à craindre. »**

Hubert Reeves

La médecine occidentale est une médecine symptomatique, qui s'intéresse plus aux conséquences qu'aux causes. Les médecins d'aujourd'hui sont éduqués pour répondre de façon chimique à une extraordinaire diversité de symptômes, dont la plupart procèdent de mécanismes physiopathologiques assez bien élucidés par la médecine mais fournissant ainsi – parfois à tort ! – un semblant d'explications autosuffisantes. Cette démarche ne pousse pas les praticiens à rechercher les causes plus lointaines des maux dont se plaignent les patients qui les consultent.

C'est ainsi que pour un problème cervical le médecin, après avoir examiné le cou du patient, lui prescrira une pommade anti-inflammatoire à déposer localement, un examen radiologique, ou le port d'une minerve. Quasiment aucun n'apportera une attention particulière aux dents, aux yeux, aux pieds, voire aux habitudes de vie du patient qui le consulte... Ces différents éléments sont pourtant très souvent causatifs de cette pathologie cervicale. Qui croire ?

Schématiquement, cette approche par la médecine actuelle peut être qualifiée de « réductionniste », par opposition à l'approche « holistique » que nous préconisons.

Même ceux qui adoptent cette approche globale n'ont pour la plupart pas pleinement compris le rôle joué par l'électrosensibilité dans les troubles de santé dont ils s'occupent. Cela est dû, en grande partie, au déni de cette réalité par le monde médical universitaire et hospitalier mais aussi, il faut bien le reconnaître, à une grande inculture et une morne incuriosité !

Les zones aveugles du réductionnisme

L'*establishment* médical réagit toujours avec beaucoup de rigidité à ce qui ne vient pas de lui. Une information novatrice, inattendue, bousculant les schémas mentaux balisés, se heurte aux habitudes, aux croyances admises, aux comforts intellectuels. Qu'il s'agisse de congruence cognitive ou de résistance au changement, lorsqu'une idée nouvelle arrive, on tend souvent à l'ignorer, à la refouler, à l'anesthésier... À privilégier le connu à la découverte. Et l'information inédite ne délivre son message qu'avec retard ou jamais.

Je suis toujours étonné de constater chez un grand nombre de professionnels de santé une surprenante fermeture d'esprit à tout ce qui n'a pas fait partie de leur formation initiale. Comme si les connaissances acquises l'étaient pour toujours, de façon irrémédiable et ne souffraient aucune contestation.

L'autre écueil, c'est la spécialisation. La spécialisation morcelle les problèmes, entraînant qui plus est, selon moi, une forme d'irresponsabilité. Les responsables d'un compartiment se sentent rarement responsables de l'ensemble. Ce n'est pas leur problème.

Les « médecines alternatives » ne sont pas épargnées par ce réductionnisme et ses biais.

L'approche holistique, qui devrait être prioritaire, se résume souvent malheureusement à une approche nombriliste. Chaque thérapeute veut aider son patient en employant les méthodes acquises durant sa formation, et uniquement celles-ci puisqu'il n'en connaît

aucune autre. Souvent, ses seules connaissances médicales se résument à la formation qu'il a reçue. Il ne peut y avoir d'approche globale sur ce genre de chemin.

« Quand on n'a qu'un marteau, tous les problèmes deviennent des clous. » Cette citation d'Abraham Maslow illustre bien le comportement d'un grand nombre de praticiens de la santé, dans toutes les formes de médecines.

Le marteau de la médecine moderne est la chimie, éventuellement la mécanique. Pour eux, l'électromagnétisme n'existe pas. Ou s'il existe, c'est à travers l'échauffement qu'il peut engendrer sur certains tissus. Un peu comme les micro-ondes dans un four du même nom... Or la problématique de l'électromagnétisme n'a rien à voir avec ce type d'analyse.

Imaginons un patient qui présente des douleurs cervicales. S'il va d'abord voir un podologue, il aura droit à des semelles. S'il s'agit d'un dentiste, il aurait droit à une gouttière. Un orthoptiste lui poserait des prismes. Chez un ostéopathe, il serait manipulé. Et chez un médecin, on lui proposerait peut-être des infiltrations, une opération ou des traitements chimiques. Ces lignes sont bien sûr un peu caricaturales, mais il faut bien reconnaître que les choses se passent assez souvent de cette manière.

Il est en revanche quasi certain que la problématique de l'électrosensibilité ne sera jamais évoquée ni abordée, alors qu'elle est souvent, par les tensions qu'elle engendre, très fréquemment responsable de ce genre de pathologie.

La réalité électromagnétique du corps

Aux États-Unis, dans un des rapports du NIH (un des instituts nationaux de santé), il est dit que le bio-électromagnétisme sous-tend la chimie d'une manière essentielle, les réactions chimiques étant induites par des forces électromagnétiques.

Dans un autre rapport du IEEE (*Institute of Electrical and Electronics Engineers*), il est procédé à une étude de vingt-cinq années de recherche pour comprendre le fonctionnement des mécanismes cybernétiques par lesquels les cellules harmonisent leur activité. Elles utiliseraient des circuits électromagnétiques spécifiques pour transmettre des informations qui stimuleraient des circuits chimiques.

Nous savons aujourd'hui, et de la manière la plus scientifique qui soit, que le corps humain a une réalité électrique et magnétique. Ce faisant, il est également un système ouvert à des informations vibratoires, soumis aux influences de son environnement électromagnétique. Notre corps fonctionne ainsi comme un récepteur radio qui peut « grésiller » lorsque les ondes qu'il reçoit sont incohérentes avec son propre système oscillatoire. Ces informations électromagnétiques « dissonantes », lorsqu'elles sont permanentes, présentes depuis des années – qu'elles soient émises de l'intérieur de notre corps, dans notre bouche par exemple, ou en provenance de l'extérieur, comme les ondes des pollutions électromagnétiques ou des matières que nous portons sur nous –, peuvent avoir de fâcheuses conséquences sur notre santé. Ces conséquences, insoupçonnées, peuvent être graves, voire dramatiques.

Le monde médical n'a plus le droit en ce début de *xxi*^e siècle de passer à côté de cette réalité. Nier, dire « je n'y crois pas », est un comportement irresponsable, pour ne pas dire arrogant, trouvant son fondement dans un formatage scientiste qui n'a rien de scientifique. Trop de gens en souffrent pour que l'on puisse balayer ces nuisances avérées d'un revers de main dédaigneux et condescendant.

Pourquoi je parle de nuisances avérées, alors que certains hospitaliers ou universitaires disent que cela n'existe pas ? Qu'il s'agit en fait d'une pure vue de l'esprit, d'un placebo, d'un problème psychosomatique, d'un trouble mental, d'une invention de « tire au flan »... Simple-ment parce que des quantités d'études, depuis des décennies, explorent la dimension électromagnétique du corps humain, qu'il s'agisse de sa

physiologie dans son entier comme celle, plus spécifique et plus fine, d'un organe ou de certains groupes de cellules en particulier.

Aujourd'hui, le poids des preuves scientifiques concernant le rôle de l'électromagnétisme dans le fonctionnement de la matière vivante est en train de bouleverser les préjugés de la médecine officielle.

Depuis des années, j'ai reçu un très grand nombre de patients souffrants de ces nuisances à mon cabinet. Les tests que j'ai pratiqués sur eux ne laissent aucun doute sur l'origine électromagnétique de ces phénomènes de douleurs, de blocages, d'interférences. Je rappelle que ces tests sont issus d'une discipline de la médecine officielle, la posturologie, enseignée dans nos universités.

L'esprit de doute, la rigueur scientifique, l'esprit cartésien, ne sont pas l'apanage des instances médicales universitaires. Je suis habitué dans l'association que je préside, l'Institut européen de posturologie, à travailler en groupe avec des thérapeutes comme Thierry Brunel ou Amer Safieddine et d'autres qui m'impressionnent toujours par leur rigueur intellectuelle. Ce que la médecine officielle appelle volontiers « charlatanisme » n'est souvent en réalité que le fruit de sa propre ignorance, en tout cas dans la problématique de l'électrosensibilité dont je m'occupe.

Des médecins français de renom, en avance de dix ou quinze ans sur leurs confrères, avancent également de nouvelles preuves, irréfutables, de la réalité de la « maladie de l'électrosensibilité ». Ces démonstrations s'appuient sur des approches et des procédés différents, pionniers.

Il est d'ailleurs intéressant de constater, en France, que ces précurseurs sont souvent des personnalités d'un certain âge, avec une réputation, des distinctions, une carrière brillante à leur actif. Comme s'il fallait faire ses preuves pour se permettre d'innover et oser avancer une opinion dissidente, sans subir des foudres académiques universitaires ! Nous savons que dans le système médical français, de fortes pressions existent pour que les praticiens ne dévient pas du chemin de l'orthodoxie médicale. Hors du dogme, haro sur celui qui sort du rang. Vite, vite, il faut le remettre à sa place.

Dans *Les sacrifiés des ondes*, un long-métrage documentaire avec la participation du professeur Belpomme et du Prix Nobel de médecine Luc Montagnier, je montre une patiente, fibromyalgique depuis quinze ans, qui a retrouvé une parfaite santé après le retrait de quelques matières en bouche. Le réalisateur du film qui avait assisté à ce petit miracle a demandé à ma patiente de retourner dans le service des urgences où elle avait l'habitude de se rendre pour être soulagée de ses douleurs. Elle le fit et leur demanda de témoigner dans ce film pour expliquer quel était son état de santé quelques semaines auparavant.

Le personnel médical a constaté l'incroyable amélioration de sa santé... mais a refusé de le reconnaître devant la caméra.

Les multiples expériences sur l'animal, les nombreuses publications scientifiques françaises ou étrangères vont dans le même sens. Mais c'est l'exception française. Ce qui est vrai chez nous ne l'est pas dans les pays qui nous entourent. Et inversement. Ce qui est reconnu hors de nos frontières n'est pas forcément valable dans l'Hexagone. Nos universitaires comme nos chercheurs sont-ils bien sûr meilleurs chez nous que dans les pays voisins ? Ou parce que la force des lobbies de la téléphonie mobile est plus forte qu'ailleurs ?

Le « négationnisme » électromagnétique de l'État

Laissez-moi vous livrer une anecdote très révélatrice de ce que l'on appelle aujourd'hui les conflits d'intérêts. La députée écologiste Laurence Abeille a déposé une proposition de loi pour interdire la wifi dans les écoles et les crèches, partant du principe que les jeunes cerveaux de nos enfants encore en formation pourraient être perturbés par ces ondes. « Il faut aller dans ce sens-là, a-t-elle dit. La législation pose le principe de précaution, donc il faut imposer les contraintes

nécessaires pour protéger les gens tout simplement¹. » On ne peut que saluer une telle expression du bon sens.

Un professeur de l'Académie de médecine, expert de la question électromagnétique, fit la réponse suivante : « Je trouve ça ridicule ! Ces radiofréquences provoquent des échauffements absolument infimes, il n'y a aucune raison de faire cela. Le conseil scientifique de la Commission européenne dit la même chose, les académies de science, de médecine et de technologie disent la même chose, donc ça va ! On n'est plus dans la science là, on est dans l'opinion qui a été, quelque part, un peu manipulée². » Le spectre de la manipulation médiatique est agité...

Une rapide recherche nous apprend que ce brillant professeur membre du Conseil supérieur d'hygiène publique de France (CSHPPF) a été également membre à du conseil d'administration d'EDF (représentant l'État français) et participé à titre bénévole au conseil scientifique de Bouygues Telecom et de l'Association française des opérateurs mobiles (Afom)... Cela pose pour le moins question sur l'indépendance de son avis. Sa réponse à Laurence Abeille est-elle éclairée par le sens de l'intérêt général ? Ou par d'autres considérations, des biais favorisés par ses multiples relations institutionnelles ? Ne dit-on pas qu'il est difficile de mordre la main qui vous nourrit ?

Même chose du côté de Fleur Pellerin, brillante énarque diligentée sous le gouvernement Ayrault au développement de l'économie numérique. La proposition de loi de Laurence Abeille contient selon elle « des choses qui correspondent à des peurs un peu irrationnelles », donnant « un poids juridique à la dangerosité des ondes radioélectriques

1. « Vers une interdiction du wifi dans les crèches et les maternelles », *BFM TV*, 9 janvier 2013, <http://rmc.bfmtv.com/info/336608/vers-une-interdiction-du-wifi-dans-les-creches-et-les-maternelles/>

2. *BFM TV*, *op. cit.*

alors que cette dangerosité n'est pas scientifiquement étayée³ ». Un avis éclairé ? Ou un avis soufflé par l'industrie des télécoms ?

Le 30 janvier 2013, c'est-à-dire la veille de l'examen en séance publique de la proposition de loi de Laurence Abeille sur la limitation de l'exposition aux ondes, Fleur Pellerin était présente à 18 h 30 aux « vœux de la Fédération française des télécoms ». « Le gouvernement est particulièrement vigilant concernant les contraintes juridiques et opérationnelles qui pourraient ralentir les déploiements. Demain, vous le savez tous, les députés examineront en séance publique une proposition de loi, visant à limiter de manière importante les émissions des antennes de téléphonie mobile. Demain, sur les bancs de l'Assemblée, j'assumerai pleinement mes responsabilités de ministre des Télécoms et je dirai la vérité au lieu d'agiter des peurs irrationnelles », a-t-elle déclaré⁴.

L'avis de Fleur Pellerin sur les « peurs irrationnelles » est d'autant plus déplacé qu'elle vient contredire les conclusions de l'AFSSET, l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail, qui a reconnu en octobre 2009 l'existence d'effets incontestables et recommandait en conséquence de réduire l'exposition aux ondes de la téléphonie mobile dès que possible.

Autre exemple, en 2009, la ministre de la Santé Roselyne Bachelot promet une « grande étude » sur l'électrosensibilité. Un professeur, participant à cette étude, chef du service de pathologie professionnelle de l'hôpital Cochin, avait dans un rapport parlementaire assimilé l'électrosensibilité à une réaction de « défense mentale » sans relation

3. « Ondes électromagnétiques : Fleur Pellerin évoque des “peurs irrationnelles” », Atlantico.fr, 30 janvier 2013. www.atlantico.fr/pepites/ondes-electromagnetiques-fleur-pellerin-evoque-peurs-irrationnelles-623392.html

4. « Discours de soutien de Fleur Pellerin aux opérateurs de téléphonie mobile », Robin des toits, février 2013. www.robindestoits.org/VIDEO-discours-de-soutien-de-Fleur-Pellerin-aux-operateurs-de-telephonie-mobile-la-veille-de-l-examen-d-une-loi-sur-les_a1943.html

avec les ondes reçues⁵. Lors de cette étude, ce professeur a donné la parole à un sociologue, qui a insisté sur la dimension « mythique » de la maladie des ondes. Un psychiatre a présenté la thérapie comportementale comme une réponse médicale à cette « déviance » psychique. Une journaliste a conclu en dénonçant la « mode » de l'électrosensibilité dans les médias⁶.

Pour le collectif des électrosensibles, c'était clair, avec une telle débauche d'arguments, les électrosensibles sont bons pour l'asile.

L'argument psychosomatique ?

L'environnement évolue, il n'a rien à voir aujourd'hui avec celui qu'il était il y a ne serait-ce que cinquante ans. Des maladies nouvelles, souvent appelées maladies émergentes, parfois maladies orphelines, apparaissent. On peut également parler de maladies de civilisation. Tout cela va très vite, et je comprends que le monde médical ait du mal à suivre. Les médecins, dans leur immense majorité, comprennent qu'il se passe quelque chose de nouveau au niveau de la santé.

Pour certaines pathologies comme la fibromyalgie, ils savent qu'ils n'ont pas les réponses appropriées. Alors, souvent désarmés, plutôt que de dire « je ne sais pas », ils sortent la même réponse. Une parole qui revient systématiquement comme la rengaine d'une musique légère : « c'est psychosomatique ». Ou, comme les savants de Roselyne Bachelot, nous parlent de « déviance psychique ».

L'émotionnel, l'effet placebo, représentent une sorte de joker, une réponse à tout ce que les médecins ne comprennent pas. À partir de là, leur conclusion étant faite, la réponse est toute trouvée, inutile de la chercher. Les patients ne sont pas soignés pour autant. C'est grave. Quand je parle de mon activité à mes amis médecins, j'entends souvent

5. « La maladie des ondes, c'est dans la tête », *Le Canard enchaîné*, 21 mars 2012.

6. *Le Canard enchaîné*, *op. cit.*

le même refrain, assorti fréquemment d'un petit sourire arrogant : « Moi, je suis cartésien. » Comme si ce mot était un gage d'intelligence, de sérieux, et de savoir. C'est une réponse d'autorité. La réponse à tout ce qui dérange. Une réponse teintée de mépris, sous-entendus que l'autre, à qui l'on s'adresse, est un ignorant, voire un charlatan.

À ces médecins, amis ou non, je réponds par cette citation de Descartes lui-même : « Pour atteindre la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire le système de ses connaissances. » Nous sommes bien loin, on le voit, d'un scientisme borné et arrêté, comme on le croit à tort en usant de l'argument « cartésien ».

Lorsque je rentre dans une bibliothèque, je suis toujours interpellé par la vision de ces milliers de livres, reposant sur des centaines d'étagères, et dont je ne connais rien. Le savoir, la culture, sont un domaine immense, dans lequel ce que nous connaissons à titre individuel représente une goutte d'eau dans tous les océans du monde. Le monde des connaissances médicales est tout aussi immense. Il englobe la physique newtonienne, la physique quantique, la biologie, la physiologie, la mécanique, l'anatomie, etc. C'est une question de perspective et d'intégration de toutes ces connaissances. À partir de là, je pense qu'il n'y a pas de honte quand un thérapeute accepte de dire à son patient « je ne sais pas ». Il n'y a pas de honte non plus à accepter que d'autres sachent, emploient et comprennent des choses que nous ne connaissons pas. Ce ne sont pas pour autant des charlatans. Peut-être même sont-ils en avance sur nos propres connaissances !

Une nouvelle vision du vivant

Le paradigme de la médecine officielle s'appuie sur une vision essentiellement chimique et biochimique des sciences de la vie. Depuis longtemps, de nombreux physiciens tentent d'avertir les biologistes en leur disant que beaucoup de leurs concepts étaient obsolètes.

L'ensemble des chercheurs hospitaliers et universitaires n'ont pas intégré la révolution culturelle épistémologique, ouverte par la physique des ondes, des énergies. Ils sont encore dans l'ancien monde. La plupart présente une véritable muraille de Chine devant ces nouvelles idées, issues pourtant d'une science on ne peut plus fondamentale. Il est vrai que la vision purement chimique du fonctionnement de la santé présente un intérêt financier évident pour l'ensemble des systèmes économiques impliqués dans ce que j'appelle – et nous sommes de plus en plus nombreux à le faire – les « industries de la maladie ».

Il est vrai aussi qu'il est difficile, presque impossible pour un scientifique, de reconnaître que le socle conceptuel sur lequel il a construit toute sa carrière est, sinon dépassé, du moins largement incomplet.

L'onde commande à la particule

Dans l'ancienne vision, la vie est perçue comme une somme de fonctions. Comme une commode avec ses tiroirs. À chaque tiroir son spécialiste : cardiologue, podologue, dentiste, ophtalmologue, endocrinologue, etc. Chaque tiroir est indépendant, ne voulant rien savoir de ce qui se passe dans celui du dessus ou du dessous. L'observation de certains phénomènes nous prouve l'existence d'un autre fil conducteur que celui de la chimie.

Albert Szent-Gyorgyi, lauréat du prix Nobel en 1968 disait : « Je suis profondément convaincu que nous ne serons jamais en mesure de comprendre l'essence de la vie, si nous nous limitons au niveau moléculaire [...]. Une subtilité étonnante des réactions biologiques est donnée par la mobilité des électrons et ne peut s'expliquer qu'à partir des positions de la mécanique quantique. »

Comment faire pour que ces médecins et autres spécialistes de la santé aient le réflexe de penser à une éventuelle électrosensibilité de leurs patients dans le cas de certaines pathologies ou de certains symptômes difficiles à étiqueter ?

Quand nous allons récupérer notre voiture dans un parking et appuyons sur le « bip » pour ouvrir les portières, même à bonne distance, c'est un signal électromagnétique qui transmet notre demande.

Quand nous faisons du ski et que nous nous présentons au portillon du télésiège, c'est le signal électromagnétique situé dans la carte forfait qui signale que nous sommes en règle.

La technologie moderne se sert du principe des émissions vibratoires pour des applications innombrables, et ce dans tous les domaines.

Pourquoi est-il si difficile de faire entendre aux sciences du vivant qu'un organisme humain peut être sensible lui aussi à certaines informations de cette nature ? Peut-être simplement parce que ce monde-là, installé dans ses vieux principes et certitudes, ne communique pas avec le monde dynamique et créatif des sciences physiques. Les différentes disciplines du monde scientifique, enfermées dans leur particularisme, ne comprennent souvent pas tout l'enrichissement qu'elles pourraient tirer d'une meilleure communication entre elles.

Pourtant, les faits sont là. Des milliers de personnes leur disent « entendez-nous, écoutez nos souffrances », et ne reçoivent en écho qu'un silence hautain.

Mais certains médecins de renom ont compris la réalité de cette maladie : *« C'est la libération des radicaux libres en excès des molécules qui réactivent les dérivés de l'oxygène qui se combinent avec l'ADN, les lipides, les protéines de nos cellules, et font bien sûr des dégâts. Ces dégâts existent effectivement, chez les personnes qui sont exposées à ces radiations électromagnétiques. C'est donc un effet que l'on ne sent pas mais qui existe et qui peut à la longue entraîner des dommages dans le cerveau et aussi induire des cancers. Il y a des études chez les animaux, notamment une étude italienne chez des rats, qui montrent que si ceux-ci sont exposés à une radiation électromagnétique continue depuis leur conception, donc chez la mère de la rate, avec en plus une petite irradiation ionisante, ils font alors deux fois plus de cancers. C'est donc un phénomène tout à fait objectif. »*

(P^r Montagnier, dans le documentaire *Les sacrifiés des ondes*)

Les signaux électromagnétiques et l'épigénétique

L'épigénétique, c'est d'abord cette idée qu'il n'existe pas de fatalité dans nos devenir, que nous ne sommes pas déterminés par nos gènes à devenir ceci ou cela, et que tout n'est pas inscrit dans notre ADN. Plus précisément, « l'épigénétique est l'étude des changements d'activité des gènes – donc des changements de caractères – qui sont transmis au fil des divisions cellulaires ou des générations sans faire appel à des mutations de l'ADN » (Vincent Colot, spécialiste de l'épigénétique des végétaux à l'Institut de biologie de l'École normale supérieure – ENS-CNRS-Inserm, Paris). Le gène ne change pas, mais son expression peut donc se modifier au cours de la vie, et cette expression peut devenir héréditaire.

Ces modifications de l'expression des gènes se produiraient entre autres à la suite de changements environnementaux. On sait par exemple de façon certaine que des modifications de l'alimentation peuvent entraîner des modifications de la couleur du pelage chez la souris. Les exemples de cette nature sont nombreux.

Les biologistes nous disent aujourd'hui que les gènes peuvent être « allumés » ou « éteints » par plusieurs types de modifications chimiques qui ne changent pas la séquence de l'ADN : des méthylations de l'ADN, mais aussi des changements des histones, ces protéines sur lesquelles s'enroule l'ADN pour former la chromatine. Toutes ces modifications constituent autant de « marques épigénétiques ». Elles jalonnent le génome en des sites précis, modulant l'activité des gènes localisés sur ces sites.

« Nous sommes des êtres de matière autant que des êtres d'énergie. L'électromagnétisme envahit la biologie, et il existe une composante électromagnétique pour chaque processus biologique. Alors que la biologie s'est contentée en grande partie d'explications chimiques sur le pourquoi et le comment du fonctionnement des cellules, il existe de nombreux et fascinants

résultats de recherches préliminaires qui montrent que des changements électromagnétiques accompagnent pratiquement tous les changements biologiques. »
(Dawson Church PhD, *Le génie dans vos gènes*, Éditions Dangles)

Ainsi la question qu'il faut se poser, c'est quelles sont les modifications épigénétiques qui peuvent être mises en place par l'environnement électromagnétique dans lequel baigne aujourd'hui l'être humain ? À la suite de ces agressions environnementales de toutes natures, et de leurs conséquences psychiques, des altérations épigénétiques se produiraient et s'accumuleraient avec l'âge.

De plus en plus de chercheurs biologistes démontrent que l'onde commande à la particule, autrement dit que des signaux vibratoires informationnels sont des donneurs d'ordre à la molécule, la chimie n'en étant que l'exécutant. On ne peut alors que s'interroger sur les conséquences des interactions électromagnétiques environnementales sur le génome humain.

86 nouveaux articles et publications portant sur l'étude des effets génotoxiques des radiofréquences ont été publiés entre 2007 et 2012. 54, ce qui fait 63 %, montrent des effets et 32 (soit 37 %) ne montrent pas d'effets. Pour les effets génotoxiques des extrêmement basses fréquences (ELF), 43 nouvelles études ont été publiées, entre 2007 et 2012, 35, montrent des effets (soit 81 %), 8 ne montrent pas d'effets (soit 19 %).

Les « effets biologiques » des changements d'ordre physiologique, biochimique ou comportemental qui sont induits dans un organisme, un tissu ou une cellule en réponse à une stimulation extérieure sont habituellement réversibles et se situent dans les limites de l'homéostasie (c'est-à-dire de la régulation interne de l'organisme).

Tout effet biologique ne représente pas une menace pour la santé de la personne ; il peut manifester simplement la réponse « adaptative » normale de la cellule, du tissu ou de l'organisme à cette stimulation.

Mais quand cet effet entraîne des modifications au niveau du génome et de l'ADN, c'est-à-dire quand ces modifications deviennent héréditaires, donc transmissibles, n'est-on pas en droit de s'inquiéter ?

L'être humain pourra-t-il s'adapter à ces nouvelles données environnementales grâce à l'adaptabilité de l'expression de ses gènes ? Cela sera peut-être possible si nous ne sommes pas trop vite engloutis par l'ensemble des déferlantes nuisibles que l'humanité s'autofabrique, comme pour en finir plus vite avec elle-même.

Table des matières

Préface	3
Prologue	7
Introduction	11

I. LE RÉFÉRENTIEL ÉLECTROMAGNÉTIQUE EN MÉDECINE

Chapitre 1 – L'électromagnétisme, grand absent de la médecine officielle	25
Les zones aveugles du réductionnisme	26
La réalité électromagnétique du corps	27
Le « négationnisme » électromagnétique de l'État	30
L'argument psychosomatique ?	33
Une nouvelle vision du vivant	34
L'onde commande à la particule	35
Les signaux électromagnétiques et l'épigénétique	37
Chapitre 2 – Le signal électromagnétique du professeur Luc Montagnier	41
Des émissions électromagnétiques des bactéries	43
Des répercussions en cascade	46
Quel lien avec mes recherches ?	48
Chapitre 3 – Le fondamental	51
La matière est constituée par des atomes	52
Une lumière est un rayonnement électromagnétique	53
La spectroscopie permet d'analyser la matière	54
L'importance de notre environnement	56

II. L'ÉLECTROSENSIBILITÉ SOUS TOUTES SES FORMES

Chapitre 4 – Comment reconnaître une électrosensibilité ?	61
Électrosensibilité ou chimiosensibilité	62
Le tableau clinique admis	64
La fibromyalgie, maladie de l'électrosensibilité ?	67
Les interférences dues à des lunettes, à des matières en bouche ou à des vêtements	67
Quel lien avec les métaux lourds ?	71
Le cas du mercure	72
Chapitre 5 – Les facteurs de susceptibilité aux ondes électromagnétiques	81
Paramètre d'action	83
1. La susceptibilité d'un individu	83
2. Le phénomène de résonance, particularité physique d'un système ondulatoire	85
3. La durée	87
Les dents	88
Les amalgames dentaires à base de mercure	89
Les alliages	90
Les résines	90
Les céramiques	91
Les nouvelles céramiques	92
Les vêtements	95
Les étiquettes	97
Les matelas	99
Les cosmétiques	100
Les stérilets	100
Les lunettes	101
Les verres	103
Les montures	104
Les miroirs	106
Chapitre 6 – Deux approches cliniques de l'électrosensibilité	107
L'approche scientifique	108
Des marqueurs biologiques modifiés	109
L'imagerie médicale : une hypopulsatilité cérébrale	109
La distinction entre intolérance et électrohypersensibilité	110
L'approche expérimentale	111
La méthode expérimentale	112

L'activité électrique des neurones	112
Le corps électrisé	113
L'observation expérimentale	114
1. Des tensions musculaires	114
2. Mise en évidence	115
3. Influence de la vision	115
4. Une détente musculaire	117
5. Des matières neutres	117
6. Des champs électromagnétiques environnementaux	117
7. La mise à la terre	118
8. Zone blanche	119
9. Des informations vibratoires neutralisantes	119
Chapitre 7 – Fibromyalgie ou électromyalgie	121
Vous avez dit... idiopathique ?	123
Privilégier le test par la posture plutôt que par la douleur	124
Substance P, sérotonine et électromagnétisme	126
Se déparasiter pour simplement aller mieux ?	127
Et après ?	129
 III. APPROCHER L'ÉLECTROSENSIBILITÉ EN POSTUROLOGIE	
Chapitre 8 – La posture, une intégration en mouvement	135
De l' <i>Homo erectus</i>	137
Un effet domino	139
Chapitre 9 – Pratiquer les tests posturaux	141
Protocole préalable	142
L'environnement	142
Le testeur	142
Le produit testé	143
Le testé	143
Les différents tests	144
Test de rotation de la tête	144
Test de la jambe levée	145
Test des bras latéraux	146
Test des bras devant	146
Test de souplesse	147
Test musculaire	147
Comment les évaluer ?	148
Le test par le regard	149
Notre corps est une antenne	150

IV. APPRIVOISER LES ONDES

Chapitre 10 – Des solutions dans la vie quotidienne	155
Les pierres	157
La shungite	157
La tourmaline	160
Les plantes	162
Le <i>Cereus peruvianus</i>	165
La <i>Crassula ovata</i>	165
La lavande	165
La musique	168
Chapitre 11 – L'électrification et la mise à la terre du corps	171
Les bienfaits de « se mettre à la terre »	172
L'alerte au péril électrique du docteur Maschi	172
Mes expériences de mise à la terre	175
Une bonne prise de terre ?	176
Chapitre 12 – Pour un habitat électro-sain	179
Le tour de chez soi	180
Se protéger des rayonnements extérieurs ?	182
Le courant électrique, première source de pollution intérieure	185
La prise de terre, essentielle	186
Conclusion	191
Annexe	203
Postface	231
Bibliographie	235